

TANDEM

Nom : Matthieu Boivineau  
Genre : Homme  
Né-e en : 1985  
Adresse : 72 BOULEVARD DE LA VILLETTE, 75019 PARIS  
Téléphone : 0680842965  
Email : matthieu.boivineau@yahoo.fr  
Site : <https://www.matthieuboivineau.com/>

Observations :

TANDEM

Réponses Dossier

Quand avez-vous commencé à écrire votre projet ? : J'ai commencé à écrire TANDEM en juin 2024

A quel type d'organisme pensez-vous faire appel  
pour financer votre participation à l'atelier ? afdas  
(attention, l'atelier ne peut pas être pris en charge  
via votre CPF) :

A ce stade, votre projet est : : sans-producteur

Comment connaissez-vous l'atelier du GREC ? : C'est un ami réalisateur, Cédric Martin, qui a participé à l'atelier l'année dernière, qui m'a vivement conseillé de proposer ma candidature. Et après m'être renseigné, je n'ai pas hésité une seconde !

# TANDEM

Un scénario de court-métrage de Matthieu Boivineau

*Dossier de candidature Résidence du GREC  
Atelier "Scénario de court métrage" à Port-de-Bouc - Avril 2025*

## **1 - EXT-SOIR / JARDIN RÉSIDENCE**

Les abords d'une résidence parisienne, calmes, presque déserts. Une allée bordée de sapins projette ses ombres sur un mur. Près d'une petite esplanade bétonnée, le bac à sable est jonché de jouets en plastique abandonnés : un seau, une pelle, une petite voiture cassée. Rien ne bouge.

Par moments, le silence est ponctué par le bruit lointain d'une ambulance, un cri d'enfant, l'écho étouffé d'un téléviseur quelque part derrière les fenêtres.

Poussée par une brise discrète, une balançoire oscille doucement, grinçant à intervalles réguliers. Un lampadaire clignote plusieurs fois avant de se stabiliser, diffusant une lumière froide et pâle. À côté, des poubelles débordent contre un mur. Sous les arbres, des oiseaux surgissent brièvement avant de disparaître entre les immeubles.

Des fenêtres s'éclairent, laissant entrevoir des silhouettes floues derrière des rideaux. Sur cette dernière image, tandis que des bruits de pas se rapprochent sur le sol bétonné, le titre du film apparaît en surimpression :

# **TANDEM**

## **2 - INT-SOIR / HALL, COULOIR RÉSIDENCE**

Un homme pousse la porte de l'immeuble. Le hall est défraîchi, éclairé par une lumière terne.

L'homme passe sa clef magnétique sur le digicode, ouvre une seconde porte et s'avance dans un long couloir étroit. À l'autre bout, il appuie sur l'ascenseur, qui s'ouvre aussitôt.

L'homme entre, se retourne. La lumière pâle du néon au plafond de l'ascenseur éclaire doucement son visage. C'est TIMOTHÉE, 30 ans. Ses cheveux sont légèrement en bataille, il porte une chemise claire et une barbe de quelques jours. Avec un brin d'appréhension, il appuie sur un bouton de l'ascenseur. Les portes se referment.

Le voyant lumineux décompte les étages un par un, jusqu'à s'arrêter au 8e étage.

## **3 - INT-SOIR / COULOIR 8<sup>e</sup> ÉTAGE**

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent dans un léger grincement. Timothée reste un instant figé, hésitant à sortir. Son regard glisse sur le sol.

Enfin, il avance dans le couloir silencieux.

Il frappe à la porte d'un appartement. Personne. Il se recoiffe, puis soupire. Il frappe à nouveau, plus fort cette fois. Toujours rien.

Il sort son téléphone de sa poche, mais il se ravise, puis tire un trousseau de clefs de sa poche, déverrouille la porte et entre dans l'appartement.

## **4 - INT-SOIR / APPARTEMENT, ENTRÉE**

Il fait quelques pas, balaye du regard les lieux déserts.

Les derniers rayons de soleil de la journée éclairent le grand salon et la petite cuisine, simplement séparés par un bar encombré. Des cartons sont entassés dans un coin du salon. Le canapé est en partie recouvert de piles de livres à trier. Sur le plan de travail de la cuisine, des verres et des assiettes attendent d'être rangés dans un carton de vaisselle.

Timothée hausse des sourcils, puis se dirige vers un couloir qui part du salon.

## **5 - INT-SOIR / APPARTEMENT, COULOIR**

Le couloir est plongé dans la pénombre. Au fond, les portes de la salle de bain, d'un minuscule bureau et de la chambre sont entrouvertes.

Face à un placard aux portes coulissantes, Timothée rassemble ses affaires dans un grand sac Ikea : des livres, quelques vêtements, une doudoune, une paire de Nike Air usée, un vieux MacBook blanc bariolé d'autocollants abîmés.

Alors qu'il continue de remplir son sac, différentes vues de l'appartement s'enchaînent : des cartons ouverts abandonnés sur une table basse, la vaisselle empilée dans l'évier, l'affiche d'un concert de Phoenix à Berlin encadrée posée sur un piano droit, une enveloppe sans timbre sur une table encombrée, une brosse à dents solitaire au bord de l'évier, une photo d'un collage féministe sur un mur de Paris affichant la phrase : « *LE CORPS DES FEMMES N'EST PAS UN TERRAIN DE GUERRE* », le rideau de la chambre qui frémit sous un léger courant d'air, la couette en vrac sur le matelas.

Retour sur Timothée. Il regarde son sac. Il est presque plein.

À côté de lui, dans une des étagères du placard, une pile de feuilles A4 où sont inscrites de grandes lettres à la peinture noire, les mêmes que la photo du collage sur le mur parisien. Un livre de poche dans les mains, Timothée hésite, puis effleure la pile du bout des doigts.

Un bruit de clefs dans la serrure. Timothée fixe son regard vers l'entrée. La porte de l'appartement s'ouvre. Une femme entre, se retourne.

**SOFIA** (*sursaute et fait tomber son sac à main*)  
Putain ! Tu m'as fait trop peur !

SOFIA est une jeune femme d'à peine trente ans. Ses longs cheveux sont sommairement attachés dans un chignon haut. Elle porte un jogging noir et un vieux tee-shirt gris délavé sous son pull à capuche. Dans ses mains, un sac de course en papier kraft.

**TIMOTHÉE**  
Salut.

**SOFIA**  
Qu'est-ce que tu fous là ?

Comme réponse, Timothée lui montre son sac Ikea à ses pieds.

Sofia soupire, enlève ses baskets, puis pose ses clefs dans la coupelle sur la desserte de l'entrée. Elle relève les yeux vers Timothée, pensive.

Ils se regardent, tendus. Elle penche la tête.

Timothée tourne la couverture du livre qu'il tient dans ses mains vers lui, le montre à Sofia.

C'est un ouvrage de Mario Vargas Llosa : *Tours et détours de la vilaine fille*.

**TIMOTHÉE**  
Tu veux que je te le laisse ?

**SOFIA**  
Ah non, surtout pas...

Un silence un peu gênant s'installe. Timothée reprend son tri méthodique, fourrant pêle-mêle des affaires dans son sac Ikea, tandis que Sofia se dirige vers la cuisine.

Elle vide son sac de course et dépose sur un meuble de la cuisine du scotch marron, des dosettes de café, des sacs poubelles.

**SOFIA** (*sans se tourner vers lui*)

Je t'avais demandé de m'appeler avant que tu viennes...

**TIMOTHÉE** (*sans se tourner vers elle*)

Mmm.... Bah, je t'avais prévenu que je passais dans la semaine.

**SOFIA**

Ouais, enfin, dans la semaine, c'est vague. J'aurais bien aimé que tu me préviennes avant de débouler.

Elle le regarde, un peu agacée.

**TIMOTHÉE** (*sans se tourner vers elle*)

Ouais ouais...

Il attrape un dernier livre sur une étagère, le regarde un instant avant de le glisser dans le sac.

**TIMOTHÉE** (*sans se tourner vers elle*)

Et bah désolé alors... (*s'en fiche un peu*) De toute façon, je reste pas, j'avais plus grand-chose à prendre. Lucas vient me chercher, il va pas tarder. Et puis...

## **6 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON**

Il traverse la pièce de vie, son sac Ikea rempli, qu'il pose dans l'entrée. Puis il s'approche du bar de la cuisine derrière lequel se trouve Sofia.

**TIMOTHÉE** (*posant ses clefs sur le bar*)

... t'en fait pas, c'est la dernière fois...

Sofia fixe le jeu de clefs devant elle. Elle ne semble pas savoir quoi dire.

Les secondes passent. Timothée regarde autour de lui pour se donner une contenance. Il fronce d'un coup des sourcils, et s'approche de la table à manger, non moins en bazar que le reste de l'appartement. Il attrape une enveloppe non timbrée et la montre à Sofia.

**TIMOTHÉE**

Sérieusement ?

**SOFIA**

Oh, ça va...

**TIMOTHÉE**

Ça va ? Bah non ! T'es relou...

Un blanc.

**SOFIA**

Oui, bah je la poste demain, on est pas un jour près !

Timothée soupire bruyamment par le nez, hausse des sourcils

**SOFIA** (*plus calme*)

C'était compliqué ces derniers jours, j'oublie plein de trucs en ce moment...

**TIMOTHÉE** (sec)

C'est compliqué pour tout le monde.

Il vient poser l'enveloppe en évidence contre le petit pot de fleurs posé sur le bar.

**TIMOTHÉE**

Gère le truc s'il te plait, pour une fois. J'ai pas envie de payer un loyer pour rien...

Un silence. Timothée s'approche de l'entrée, attrape son manteau. Sofia l'observe, un peu soucieuse.

**SOFIA**

J'allais me faire un café, tu veux...

Il hésite, regarde l'heure sur son portable.

**TIMOTHÉE**

Mon boss doit m'appeler là...  
Mais.... Vite fait alors.

## **7 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON**

Les bulles de l'eau frémissante dans la bouilloire. Le soleil rasant qui caresse les feuilles de la plante verte. Le bruit de l'eau bouillante emplît l'air. Clic. La bouilloire s'éteint.

Sofia sort deux mugs d'un carton, enlève le papier journal qui les emballait, fait un peu de place sur le bar surchargé, puis remplit d'eau chaude sa cafetière à piston.

Assis face à face au bar, Sofia, côté cuisine, et Timothée, côté salon, patientent que le café infuse. Au bout d'un moment :

**SOFIA**

Tu pars dimanche, c'est ça ?

**TIMOTHÉE**

Ouais.

**SOFIA**

De Charles-de-Gaulle ?

**TIMOTHÉE**

Yes.

Il jette un œil machinal sur son portable.

**TIMOTHÉE**

J'espère qu'il m'a pas oublié...

**SOFIA**

Qui ?

**TIMOTHÉE**

Bah mon boss, je t'ai dit, il doit m'appeler, enfin son assistante...

Sofia acquiesce. Le silence s'éternise.

**TIMOTHÉE**

Et toi ? Après... tu vas aller chez...  
Enfin, je veux dire...

Sofia se mordille les lèvres, un peu nerveuse. Elle semble avoir compris de quoi il parle.

**SOFIA**

Ç'a jamais été question que j'aille chez lui... J'irais  
chez ma sœur en attendant, peut-être chez ma mère  
aussi. On verra...

**TIMOTHÉE** (*n'ose pas croiser son regard*)  
J'ai mal compris alors.

**SOFIA**

Ça doit être ça...  
De toute façon, c'était juste...

Elle cherche ses mots.

**TIMOTHÉE** (*lève le nez*)  
Juste... ?

Un temps.

**SOFIA**

S'il te plaît, arrête...

Il regarde ailleurs, tandis que Sofia verse du café dans leurs mugs.

Soudain le téléphone de Timothée sonne. Une chanson des Red Hot.

**TIMOTHÉE** (*en anglais*)  
Ah enfin ! Excuse. (*se lève et décroche aussitôt*)  
Sarah ! Salut ! (*trop enthousiaste*) Comment vas-tu ?  
Tu m'appelles pour le contrat ? (*s'éloigne du salon et*  
*va s'isoler dans le couloir*) (...) Bien sûr, je t'écoute.

**8a - INT-SOIR / APPARTEMENT, COULOIR**

Au téléphone, Timothée marche dans le couloir en regardant les objets qui traînent autour de lui. Quelques vêtements sont étendus sur le tancarville, des piles de papiers et de dossiers traînent sur un vieux bureau d'écolier à l'entrée de la chambre.

**TIMOTHÉE** (*en anglais*)  
Oui, je l'ai envoyé hier, vous l'avez bien reçu ?

**SARAH** (*téléphone, à peine audible, en anglais*)  
Oui, c'est parfait. On aimerait bien avoir ton attestation  
d'assurance, tu pourras me l'envoyer aujourd'hui ?

**TIMOTHÉE** (*en anglais*)  
Et bien, je crois oui.... Je dois avoir ça...

**9a - INT-SOIR / APPARTEMENT, CUISINE**

Sofia, toujours seule dans la cuisine, prend de longues et bruyantes inspirations par le nez. Ses mains, appuyées sur le bord du bar de la cuisine, tremblent un peu.

Elle fixe la vapeur d'eau de son café, qui lui effleure le visage, puis elle se lève d'un coup

Elle ouvre un placard et s'active fébrilement à emballer les verres. Ses gestes sont maladroits. Une assiette heurte le bord du meuble, résonne dans le silence. Ses yeux sont embués.

### **8b - INT-SOIR / APPARTEMENT, COULOIR**

Timothée éclate de rire. Ça sonne un peu forcé.

**TIMOTHÉE** *(en anglais)*

Ahaha excellent ! Mais, plus sérieusement, tu crois que je pourrais l'ouvrir qu'une fois là-bas ?

**SARAH** *(téléphone, à peine audible, en anglais)*

Ah oui, bien sûr. On pourra même te conseiller une banque, je vais te donner le mail de notre comptable.

**TIMOTHÉE** *(en anglais)*

Ah super.

### **9b - INT-SOIR / APPARTEMENT, CUISINE**

Tout en continuant son rangement, Sofia tente de contenir son malaise. Ses gestes sont automatiques, comme si son corps était un autre que le sien.

### **8c - INT-SOIR / APPARTEMENT, CHAMBRE**

Tout en continuant son appel, Timothée jette un coup d'œil distrait vers la chambre. Quelque chose attire son attention, il entre.

**SARAH** *(téléphone, à peine audible, en anglais)*

Super ! À bientôt alors !

**TIMOTHÉE**

Oui ! Merci pour tout. À très vite.

Il raccroche, s'accroupit au bord du lit. Près d'un sac poubelle entrouvert, quelques vieux magazines et des livres traînent par terre. Il se saisit d'un livre photo posé sur une pile. Sur la couverture : la photo d'un village des Cinq Terre et l'inscription *ITALIE 2022*.

Timothée feuillette quelques pages. Les photos de ses vacances en Italie avec Sofia défilent devant ses yeux. Sur les clichés, ils ont l'air très amoureux.

Au fil des pages, Timothée devient de plus en plus tendu. Sa mâchoire se serre. Soudain un bruit de verre qui se brise.

Timothée referme le livre rapidement et sort de la chambre.

### **10 - INT-SOIR / APPARTEMENT, CUISINE**

Au milieu de la cuisine, Sofia s'essuie rapidement les yeux.

**TIMOTHÉE** *(off)*

Ça va ?

Après quelques instants, Sofia se retourne, puis sourit en acquiesçant.

**TIMOTHÉE** *(off)*

T'as cassé quoi ?

**SOFIA**

Juste un verre.

Le téléphone de Timothée émet une sonnerie de message. Il regarde l'écran.

**TIMOTHÉE**

C'est Lucas, il est en bas dans deux minutes.

**SOFIA**

OK.

Un blanc.

**TIMOTHÉE** (*montrant le verre par terre*)

Ça va aller ?

**SOFIA**

Ouais ouais... Et ce sera ça de moins à ranger dans mes cartons !

## **11 - INT-SOIR / APPARTEMENT, ENTRÉE**

Timothée ajuste son manteau, le sac Ikea posé à ses pieds. Une main sur la poignée de la porte, il jette un regard vers Sofia. Elle est adossée au mur, un sourire fragile aux lèvres.

**TIMOTHÉE**

Bon...

**SOFIA**

Mmm...

Un silence.

**SOFIA**

Si tu veux, avant que tu partes dimanche, on se prend un café vite fait ?

Il soupire, son regard se durcit.

**TIMOTHÉE**

Ça va être chaud...

Ils se regardent. Timothée semble agacé, Sofia mal à l'aise.

**TIMOTHÉE**

Pourquoi tu veux qu'on se voie exactement ?

**SOFIA**

Bah...

Elle déglutit, baisse les yeux. Timothée secoue légèrement la tête.

**TIMOTHÉE**

Je trouve pas ça cool, Sofia...

**SOFIA**

Pas *cool* ?

**TIMOTHÉE**

Tu sais très bien pourquoi je t'ai rien dit. Pourquoi je t'ai pas prévenu que je passais.

Elle le fixe.

**TIMOTHÉE**

Et puis qu'est-ce qu'on va se raconter de plus  
qu'aujourd'hui ? Hein ?

Sofia commence à bouillonner, partagée entre colère et tristesse.

**TIMOTHÉE**

Toi-même, tu sais que ça sert à rien. Donc non, je  
préfère qu'on évite.

Il prend son sac Ikea par terre et le pose sur son épaule.

Sofia contient sa nervosité.

**SOFIA** (*à mi-voix*)

C'était juste pour parler....

**TIMOTHÉE**

Parler ?

Il attrape son sac, le hisse sur son épaule avec un mouvement brusque.

Un silence. Sofia baisse la tête. Timothée, sur le point d'ouvrir la porte, se retourne.

**TIMOTHÉE**

Pour dire quoi exactement ?  
On s'est déjà pas tout dit ?

Sofia reste silencieuse, immobile, la mâchoire serrée. Timothée hésite, puis s'approche et lui fait une bise rapide, presque mécanique. Il franchit la porte d'entrée, son sac chargé sur l'épaule, l'autre qui tient son téléphone portable. Il se retourne une dernière fois vers Sofia.

Ils se regardent.

Timothée sourit légèrement, l'air un peu désolé, puis il dit au revoir à Sofia d'un petit signe de la main. Des bruits de rires à côté se font entendre. Probablement des voisins de palier qui s'apprêtent à sortir de chez eux.

Sofia, toujours immobile, regarde Timothée s'approcher de l'ascenseur. Elle hésite, semble vouloir lui dire quelque chose.

Il appuie sur le bouton, les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Timothée y entre.

Sofia à la porte, Timothée dans l'ascenseur, ils se regardent une dernière fois. Sofia, de plus en plus émue, est presque au bord des larmes.

**SOFIA** (*la voix blanche*)

Tim... Attends...

Les portes de l'ascenseur se referment. Timothée les bloque avec son pied. Il regarde attentivement Sofia.

**SOFIA**

Le truc que j'avais au sein...  
C'était pas un kyste...

Au bord des larmes, Sofia commence à trembler.

Timothée fait un pas vers elle, comme s'il voulait parler, mais la porte voisine s'ouvre brusquement. Une bande de jeunes, rieurs et bruyants, sort dans le couloir.

Ils passent devant Sofia, toujours à sa porte, la salut, puis, lorsqu'ils arrivent au bout du couloir, Timothée sort de l'ascenseur et les laisse entrer.

Les portes se referment. Le silence retombe. Timothée et Sofia sont de nouveau seuls sur le palier.

**SOFIA** (*en sanglots*)

C'est pas bon... C'est pas bon du tout...

Timothée avance lentement, le regard toujours figé.

Son téléphone sonne soudainement. La mélodie rock, joyeuse et décalée, contraste totalement avec l'instant. Sofia redresse doucement la tête, essuie ses larmes. Timothée réagit enfin et coupe la sonnerie de son portable.

**SOFIA**

Ça doit être Lucas... le fais peut-être pas attendre.

Il esquisse un sourire nerveux, puis remue la tête de gauche à droite.

Sofia tente de lui rendre son sourire, mais son visage reste crispé. Elle recule légèrement, puis lui fait signe de la tête d'entrer dans l'appartement.

## **12 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON/CUISINE**

Lentement, Timothée suit Sofia dans l'appartement, sans avoir l'air de savoir quoi dire.

Sofia s'assoit au bout du canapé, pose ses mains sur ses genoux. Elle fixe le sol, comme si elle voulait échapper au regard de Timothée. Celui-ci reste un instant planté dans l'entrée, les yeux vagues.

Il finit par avancer de trois pas, le sac encore sur son épaule. Il s'arrête, scrute la pièce, pose son sac par terre, puis s'adosse contre le frigo. À ses pieds, le sol de la cuisine est toujours jonché d'éclats de verre.

**TIMOTHÉE**

Tu le sais depuis combien de temps ?

**SOFIA**

Trois semaines...

Il acquiesce, pensif.

**TIMOTHÉE**

Tu comptais me le dire une fois que j'étais parti ?

Elle soupire, gênée, puis enfonce sa tête entre les mains.

Timothée, apparemment un peu gêné d'avoir été trop sec, hésite, puis, voyant les éclats de verre au sol, il ouvre un placard et y attrape quelque chose. Il s'accroupit et rassemble à la balayette les débris de verre, puis les pousse vers une pelle. Le bruit sec du verre brisé résonne dans le silence.

Sofia relève lentement la tête. Elle le regarde par de brefs coups d'œil, le visage tendu.

Les gestes mécaniques, Timothée ouvre un placard sous l'évier du bout du pied et jette les bris de verre dans la poubelle, puis range la balayette. Il se tourne vers Sofia, sans avoir l'air de savoir quoi lui dire.

Lentement, il s'approche du canapé, et s'accroupit devant Sofia, qui, toujours assise au bord du canapé, hésite à le regarder.

Après quelques secondes, il lui prend ses mains posées sur ses genoux, elle relève les yeux.

Ils se prennent dans les bras, Timothée à genoux par terre, Sofia assis au bord du canapé.

Elle ferme les yeux. Ceux de Timothée sont fixés au loin, tendus et nerveux.

### **13 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON**

Ils sont à présent assis tous les deux dans le canapé.

**SOFIA**

Il m'a dit ça oui. Triple négatif.

**TIMOTHÉE**

Ça veut dire quoi ?

**SOFIA**

Bah...

Elle a un sourire contrit, peut-être pour ne pas pleurer encore.

**SOFIA**

Rien de bon.... Ça va être dur.

Un silence.

**TIMOTHÉE**

Putain... Faut que ça arrive maintenant, c'est pas possible...

**SOFIA** (*perdue, flottant dans ses émotions*)

Tu aurais préféré que ça arrive une fois que t'es à Chicago ?

**TIMOTHÉE**

Mais non, je veux dire... il y a six mois quoi...

**SOFIA**

Il y a six mois, ça aurait été mieux ?!!

**TIMOTHÉE** (*penaud*)

Enfin je veux dire quand j'étais là...

**SOFIA** (*sèche*)

Ça aurait été mieux que ça arrive pas, tout court. Juste que ça arrive pas...

**TIMOTHÉE**

Oui, oui, bien sûr...

Elle l'observe, se calme un peu. Timothée tapote nerveusement son talon en sol.

Après quelques instants, Sofia pose sa main sur son genou, une seconde. Timothée s'arrête.

**TIMOTHÉE**

Et ça fait quelle taille le truc ?

**SOFIA** (*montrant la moitié de son pouce*)  
Ça, à peu près. La taille d'un Malabar. C'est ce qu'il m'a dit l'oncologue...

**TIMOTHÉE**  
Sérieux, il a dit ça ? La taille d'un Malabar ?

**SOFIA**  
Ouais...

**TIMOTHÉE** (*pour détendre l'atmosphère*)  
OK. Il a l'air pro le gars...

Elle laisse échapper un sourire.

**TIMOTHÉE** (*pensif*)  
Ça aurait été mieux un tic-tac...

Elle est un peu émue.

**SOFIA**  
Un tic-tac à la cerise ?

Il sourit à son tour, puis ils échangent un regard complice, presque nostalgique.

Le téléphone de Timothée sonne à nouveau. Il coupe la sonnerie immédiatement.

**SOFIA**  
C'est Lucas ?

Timothée acquiesce.

**TIMOTHÉE**  
Ça va être une belle année de merde... Mais tu vas t'en sortir, ça se soigne super bien maintenant. Hein ?  
Non ? (*a l'air de se convaincre aussi lui-même*)

**SOFIA** (*contenant son émotion*)  
Oui oui... C'est sûr...  
Allez, vas-y.

Il fait non de la tête.

**TIMOTHÉE**  
Je reste un peu, je te laisse pas toute seule là.

**SOFIA**  
Mais si, t'en fais pas.  
On s'en parlera une prochaine fois...  
Je suis épuisée là...

Il la considère. Elle regarde ailleurs, puis se tourne vers lui. Sur ses lèvres, un sourire de façade.

**TIMOTHÉE**  
Sûre ?

**SOFIA**  
Oui oui.

**TIMOTHÉE**

Bon... Repose-toi. De toute façon, on se voit avant dimanche, OK ? Et je t'appelle demain. Dak ?

Elle hoche la tête, fatiguée, mais reconnaissante.

Une fois devant la porte d'entrée, ils se prennent dans les bras. L'étreinte est peu plus froide que leur première.

**14 - INT-SOIR / ASCENSEUR**

Timothée est dans l'ascenseur, le regard bloqué dans le vide, encore sonné.

**15a - INT-SOIR / COULOIR, HALL RÉSIDENCE**

Son sac Ikea sur l'épaule, Timothée traverse le couloir, puis le hall. Arrivé au sas d'entrée, entre les boîtes aux lettres et les plantes vertes du gardien, il s'arrête d'un coup.

Il hésite, fait les cent pas. Au bout d'un moment, il tire son portable de sa poche, reste figé une poignée de secondes, le téléphone serré dans les mains.

**TIMOTHÉE** (*à voix basse, amer*)  
Putain...

Il frappe d'un coup de pied la table où sont déposés de livres à donner. Un bruit sourd éclate dans le silence. Quelques ouvrages tombent par terre.

Les épaules de Timothée s'affaissent, ses yeux fixent le sol. Il reste ainsi un moment, la respiration saccadée, avant de déverrouiller son téléphone, hésitant.

Il fixe l'écran, puis finit par lancer un appel.

**15b - EXT-SOIR / HALL RÉSIDENCE**

Dans le hall presque silencieux, on entend seulement le murmure de sa conversation en anglais. (*Toute la séquence est vue de l'extérieur de l'immeuble à travers les portes vitrées du hall*) Progressivement, le ton change. La cordialité des premiers échanges laisse place à de l'impatience, puis à un agacement de plus en plus palpable, que Timothée a du mal à contenir.

L'énervement le fait tourner en rond dans le hall, ses pas sont de plus en plus rapides. Il hausse la voix, sans qu'on ne comprenne toujours ce qu'il dise.

**16 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON**

La silhouette de Sofia se dessine sur le balcon, immobile, scrutant l'horizon encombré d'immeubles. Le soleil disparaît derrière la ligne de béton.

Elle se retourne lentement vers l'intérieur de l'appartement, visiblement épuisée d'avance par tout ce qu'il lui reste à ranger.

**15c - INT-SOIR / HALL, COULOIR RÉSIDENCE**

Timothée, désormais assis par terre et adossé contre un mur du hall, est perdu dans ses pensées. Après un long moment, il se relève d'un coup.

**17 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON**

Alors que Sofia range ses affaires autour de la table, son portable sonne. En voyant l'écran, elle sourit, puis décroche.

**SOFIA**

Tu vas m'appeler toutes les cinq minutes pour savoir si je vais bien ? (...) Oui, d'accord, mais oui bien sûr. (...) Hein, j'entends rien (....) Attends.

Sofia se dirige vers sa porte d'entrée, ouvre la porte, et découvre Timothée au seuil.

**SOFIA**

Tu as oublié quoi ?

Timothée entre sans dire un mot, va directement au bar de la cuisine et attrape l'enveloppe à destination de leur propriétaire.

**TIMOTHÉE**

Ça.

**SOFIA** (*un peu agacée*)

Putain... C'est pas parce que je suis malade que je suis pas capable de faire un foutu recommandé.

Elle s'arrête soudain en voyant Timothée déchirer l'enveloppe en deux.

**SOFIA**

Tu fais quoi là ?!

**TIMOTHÉE**

Je peux plus partir...

**SOFIA**

N'importe quoi...

**TIMOTHÉE**

Si si, je pars plus...

**SOFIA** (*haussant le ton*)

Tu te fous de moi ?

Il fait non de la tête, un peu gêné.

**SOFIA**

En fait c'est quoi-là ? T'as pitié de moi ?! C'est hors de question que t'annules ton départ pour moi.

**TIMOTHÉE**

Je peux pas te laisser toute seule...

**SOFIA**

Je suis pas toute seule ! Y'a les filles, ma sœur, ma mère... Je vais me débrouiller.

**TIMOTHÉE**

Mmm... Tu veux dire, ta mère qui oublie ton anniversaire et ta sœur qui te pourrit à chaque Noël ?

Un blanc. Sofia ne dit rien, baisse un peu la tête. Timothée, qui a vraisemblablement remarqué sa maladresse, regarde ailleurs.

Puis il observe l'enveloppe déchirée dans ses mains, hésitant. Sofia le fixe. Dans ses yeux, son agacement laisse place à une certaine bienveillance.

**SOFIA**

C'était quoi ton idée en fait ? Qu'on déménage plus et qu'on habite ensemble ?!

Mal à l'aise, il hausse des épaules, comme pour dire « pourquoi pas ». Sofia a un rire nerveux. Elle observe longuement Timothée.

**SOFIA**

Comment tu veux qu'on s'en sorte avec un cancer en plus dans l'équation ? À quel moment tu penses que ça peut marcher ?

Il hésite.

**TIMOTHÉE**

On peut essayer...

**SOFIA**

*Essayer... (décroche un rire nerveux)* Tu te rends pas compte... Je vais être fatigué tout le temps, de mauvaise humeur, pas drôle du tout...

**TIMOTHÉE** *(essayant de détendre l'atmosphère)*

C'est moi qui ferais les blagues alors ! Après, t'as jamais eu un humour de dingue non plus. Là-dessus, je m'attends à pas grand-chose.

**SOFIA** *(ne l'écoute plus vraiment)*

Mmm.... Et puis je vais vomir un repas sur deux, perdre mes cheveux... Être pas sexy du tout...

**TIMOTHÉE**

Je m'en fous... Et puis tu pourras mettre une perruque...

Elle ne le regarde plus, pensive.

**SOFIA**

Je crois pas non...

*(Un temps)*

Je vais être un fardeau...

Un silence.

**TIMOTHÉE**

Je vois pas les choses comme ça.

**SOFIA**

Moi, je vois pas l'intérêt. Si j'étais toi, je me barrerais en courant...

*(Un temps)*

Bref, hors de question que tu restes pour moi.

Timothée hésite, cherche ses mots.

**TIMOTHÉE**

Le soucis, c'est que... je leur ai dit déjà que je venais plus.

**SOFIA**

Pardon ?

**TIMOTHÉE**

Je les ai appelés, il y a cinq minutes.

**SOFIA**

La boîte de Chicago ?! Tu leur as dis quoi ?

**TIMOTHÉE**

Bah... que je venais plus...

**SOFIA**

T'as pas fait ça ?!

Il acquiesce. Hallucinée, Sofia bouillonne de plus en plus, avant d'exploser.

**SOFIA**

PUTAIN ! Mais pourquoi tout le monde veut absolument m'aider ! Hein ?! Tu crois que je suis pas capable de gérer ?! Vous me faites tous chier ! TOUS CHIER !! J'ai encore le droit de choisir des trucs dans ma vie ? NON ?!

Timothée encaisse le coup, ses épaules s'affaissant légèrement.

Frénétiquement, Sofia cherche quelque chose sur le bar de la cuisine. Elle attrape son paquet de cigarettes, s'en sort une, cherche un briquet, le trouve. Mais alors qu'elle s'apprête à l'allumer, elle se ravise, coupable. Avant de balancer clope et briquet sur le plan de travail.

Elle se tourne lentement vers Timothée.

**SOFIA**

Rappelle-les s'il te plait...

Il fait non de la tête.

**TIMOTHÉE**

J'ai plus envie d'y aller.

**SOFIA**

Arrête... Ça va être génial, tu le sais.

**TIMOTHÉE**

Je crois pas...

Elle lâche un petit rire nerveux, puis vient s'installer sur une des chaises hautes du bar, tandis que Timothée s'appuie légèrement contre le plan de travail.

**SOFIA**

C'est vrai que t'avais pas du tout l'air enthousiaste toute à l'heure avec la petite minette de je-sais-pas quel service au téléphone.

Timothée reste impassible.

**TIMOTHÉE**

C'est un des boss que j'ai eu cette fois. Je lui ai demandé de me laisser une semaine ou deux, le temps que je m'organise, parce que j'ai une amie malade.

**SOFIA**

Vraiment tu as dit ça, une amie malade ?

**TIMOTHÉE**

Mmm... Et il m'a dit qu'il était *so sorry*, mais vraiment *so sorry*, mais que c'était très très compliqué que mon arrivée était la priorité *number one*, en me faisant gentiment sous-entendre qu'il a un paquet d'autres gars sur le coude. Bref, ce qu'on peut aisément traduire par : « petit français de merde, j'en ai rien à foutre de tes soucis et tu sautes quand je veux ».

**SOFIA**

Il a besoin de toi, c'est tout. Tu aurais réagi pareil... Tu peux pas le planter, surtout pour... pour une cancéreuse... C'est nul. Rappelle-le. Tu rattrapes le coup en deux secondes.

**TIMOTHÉE**

Pas sûr... Je lui ai dit d'aller se faire enculer avant de lui raccrocher au nez...

**SOFIA**

T'es sérieux ?

**TIMOTHÉE**

Oui. Bon, je suis pas sûr qu'il ait compris exactement le sens de ma phrase, il parle pas français. Mais vu comment je l'ai dit, il a du comprendre que c'était pas un compliment.

Il sourit, amusé. Sofia descend de sa chaise haute, fait quelques pas, réfléchit.

Pour fuir le regard de Timothée, elle vient se poster devant la grande baie vitrée qui donne sur le balcon, fixant au-dehors.

**SOFIA (à elle-même)**

C'est déjà tellement compliqué. Et là, la situation dans laquelle tu me mets... C'est pas cool...

Il l'observe. Derrière son regard triste, une ombre d'obstination commence à poindre.

**TIMOTHÉE**

Pas cool ?

*(un temps, son ton se durcit légèrement)*

Je pensais pas que ce serait compliqué de choisir entre passer un an dans l'appart bruyant de ta sœur complotiste et la maison de ta mère complètement à l'ouest, et rester ici, avec ton piano, tes 50 000 bouquins que t'as jamais eu le temps de lire... et moi.

Elle se tourne vers lui, soupire.

**SOFIA (pour le tester, incisive)**

Admettons, tu pensais dormir où exactement, tu peux me dire ?

Il hausse les épaules, un sourire bravache lui effleure les lèvres.

**TIMOTHÉE**

Bah dans le bureau...

Elle expire bruyamment des narines.

**TIMOTHÉE** (*taquin*)

Après si ça te va pas, je mets la Deux Secondes sur le balcon, franchement ça me va. Tu me laisses juste une petite bassine et un tuyau d'arrosage pour ma toilette et je suis bien !

Sofia le fixe, immobile. Ses yeux brillent d'un mélange d'agacement et d'émotion contenue.

**SOFIA**

C'est insensé, je sais pas pourquoi on parle de ça...  
Et sérieusement, qu'est-ce que tu attends ? Que tout redevienne comme avant ?!

(*un silence, Lucas reste interdit*)

On a fait que de s'engueuler ces derniers temps.  
Pourquoi on en est arrivé là, à se séparer hein ?

**TIMOTHÉE** (*murmure*)

Y'avait pas que ça...

Le regard coupable de Sofia, celui un peu rancunier de Timothée.

**SOFIA**

Il me faut pas de stress Timothé, il m'a dit ça  
l'oncologue, pas de stress surtout.

Elle le fixe, puis soupire.

**SOFIA**

Rappelle le gars de Chicago, s'il te plaît... Excuse-toi,  
je sais pas, mais ça va pas marcher ton plan. Tu sais  
très bien...

Un silence qui s'étire. Timothée fait quelques pas dans le salon, son regard flottant sur les meubles, les objets, comme s'il cherchait quelque chose à quoi s'accrocher. Ses yeux s'arrêtent sur un carton. Un léger sourire lui échappe. Il plonge la main dans le carton.

Le visage de Sofia face à la fenêtre, toujours aussi tendu.

**TIMOTHÉE** (*off*)

Hé...

Elle se retourne, puis découvre Timothée avec une perruque claire peroxydée sur la tête.

**TIMOTHÉE**

C'est pas si moche... Non ?

Il s'approche d'elle. Elle sourit du coin des lèvres.

**TIMOTHÉE**

Tu te souviens à la fac, avant qu'on soit ensemble,  
pendant toute la licence, et puis nos deux ans de coloc  
à Montreuil... Est-ce que tu as le souvenir d'un seul  
moment où on s'est pris la tête ? Une seule  
engueulade ? Même petite ? T'as souvenir ?

Elle ne répond pas, alors qu'il la fixe avec intensité. Puis, doucement, presque avec tendresse, Sofia réajuste la perruque de Timothée pour qu'elle soit mieux positionnée.

Ils sont maintenant très proches.

**TIMOTHÉE**

Peut-être qu'il faut juste qu'on soit pas ensemble, pour être bien ensemble.

Un éclat traverse leurs regards croisés.

Le téléphone de Sofia vibre sur la table basse derrière eux. Elle s'en approche, regarde l'écran, soupire, puis le montre à Timothée.

**TIMOTHÉE** (*souriant*)

Ah... Evelyne, bah oui...

**SOFIA**

C'est dix fois pas jour maintenant....

L'horreur...

Sofia s'affale sur le canapé, visiblement épuisée. Après quelques instants, Timothée s'installe à l'autre bout du canapé. Il enlève la perruque et la dépose sur la table basse. Ils échangent un regard furtif, chargé de tristesse, puis détournent les yeux.

La lumière dans l'appartement a légèrement baissé. Timothée allume une petite lampe à côté de lui. Son regard s'arrête sur quelque chose.

Il saisit une boîte de Tic-Tac qui traîne à côté de la lampe et la regarde avec un sourire amusé, presque nostalgique. Il la montre à Sofia.

**TIMOTHÉE**

J'en reviens pas que j'ai pu m'étouffer avec ça !

**SOFIA**

Ouais, ridicule...

**TIMOTHÉE**

Heureusement que t'étais là...

**SOFIA**

Mmm...

Un silence. Il la fixe, pensif. Puis reprend, plus doux, presque comme un murmure :

**TIMOTHÉE**

Je t'en dois une.

Elle sourit, la gorge nouée par l'émotion.

Le téléphone de Timothée se met à sonner. Encore la chanson des Red Hot.

Il se lève pour le tirer de son jean, puis répond.

**TIMOTHÉE**

Ouais. (...) Ok. (...) Vas-y (...) Non c'est bon t'inquiètes (...) D'ak. (...) À tout.

Il raccroche et reste un moment à regarder l'écran, debout au milieu du salon. Lentement, il le range enfin dans sa poche. Un bref silence flotte.

**SOFIA**

C'était Lucas ?

Timothée acquiesce d'un petit signe de tête. Son regard, fixe et appuyé, semble attendre quelque chose de Sofia. Elle, toujours assise, se ré-installe un peu.

**TIMOTHÉE**

Au pire, je reviens récupérer mon sac plus tard.  
Le temps de te laisser réfléchir. Hein ?

Un sourire doux, presque maternel, s'installe sur le visage de Sofia. Ses yeux, brillants, le fixent quelques secondes avant de glisser légèrement sur le côté. Elle semble chercher une réponse, mais aucune parole ne sort.

Timothée baisse légèrement la tête, comme s'il comprenait ce qu'elle n'osait pas dire. Puis, de plus en plus désespéré, il rit, nerveusement.

**TIMOTHÉE**

Je suis con...

Sofia se lève, veut s'approcher de lui, mais Timothée recule d'un pas, tapote nerveusement son poing sur sa cuisse. Sofia fait non de la tête.

**TIMOTHÉE**

Désolé...

Un temps.

**TIMOTHÉE**

Quoiqu'il en soit, je vais rester à Panam, et ça, tu peux pas m'en empêcher.

Elle le fixe intensément, cachant son émotion.

**SOFIA**

T'es têtu...

**TIMOTHÉE**

Heureusement, pas autant que toi.

Il sourit. Elle aussi, toujours très émue.

**TIMOTHÉE**

Je fais un dernier tour.

Il avance vers la pièce adjacente, laissant Sofia seule, debout au milieu du salon. Elle reste là, immobile, les bras ballants, ses doigts légèrement crispés contre le tissu de son pantalon.

## **18 - INT-SOIR / APPARTEMENT, COULOIR**

Timothée traverse le couloir, regarde à droite à gauche, passe une tête dans le bureau, la chambre, balaye des yeux le placard. Il est un peu songeur, nostalgique.

Il s'arrête au milieu de la pénombre du couloir, réfléchi un long moment. Il semble tiraillé par quelque chose.

Il relève les yeux et observe la silhouette de Sofia, face à la cuisine, qui regarde tous ses cartons à trier.

Un discret sourire apparaît sur le visage de Timothée.

## **19 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON**

Il revient vers le salon, où Sofia emballe des tasses en terre cuite dans du papier journal.

**SOFIA**  
C'est bon ?

**TIMOTHÉE**  
Yep.

Un peu nostalgique, Timothée prend une des tasses dans ses mains et l'observe.

**SOFIA**  
Tu peux le dire maintenant, que tu les trouves moches !

**TIMOTHÉE**  
Non, je ne me permettrais pas d'utiliser ce mot.  
(*examine la tasse*) J'aurais plutôt dit...

**SOFIA**  
Ratés ?

**TIMOTHÉE**  
Non... conceptuelles... contemporaines, singulières.

Timothée semble ravi de la taquiner. Ça semble amuser Sofia aussi, alors il continue.

**TIMOTHÉE**  
Des couleurs audacieuses !

**SOFIA**  
Je te rappelle que c'était un cadeau de Noël que tu m'as fait, ce stage.

**TIMOTHÉE**  
J'avoue, j'ai ma part de responsabilité.

Il observe la tasse de plus près, songeur.

**TIMOTHÉE**  
Mais... J'aurais sûrement pas fait mieux.

**SOFIA**  
C'est sûr que t'aurais pas fait mieux !

## **20 - INT-SOIR / APPARTEMENT, ENTRÉE**

Ils sont à présent dans l'entrée. Timothée prend son sac Ikea dans les mains, un peu tendu.

**SOFIA**  
Je te laisse refaire le courrier au proprio du coup.

Il hésite, puis fait non de la tête.

**SOFIA**  
Comment ça ?

Un silence. Il la fixe.

**TIMOTHÉE** (*doucement, mais ferme*)  
Tu sais ce que tu vas faire, Sofia ? Tu vas arrêter d'emballer tes vases et de remplir tes cartons. C'est juste pas possible pour toi de gérer un déménagement

en ce moment. Je vais payer ma part du loyer les six prochains mois et toi tu restes dans l'appart.

**SOFIA**

Non, mais, faut que t'arrêtes, Tim.

**TIMOTHÉE**

Promis, après je te laisse tranquille. Mais je refuse de te voir faire tes cartons et trier toutes tes affaires entre deux rendez médicaux.

Sofia la fixe, interdite.

**TIMOTHÉE**

Après, ça va être quoi ? Tu vas te retrouver en banlieue chez ta sœur, passer des heures dans des taxis pour venir repartir à chaque rendez-vous médical, à chaque séance de chimio ? C'est ça ?

Elle ne répond pas.

**TIMOTHÉE**

Alors discute même pas, je continuerais de faire le virement au proprio les six prochains mois. Point.

Elle le considère un long moment.

**SOFIA**

Tu comptes payer comment ?

**TIMOTHÉE**

Je trouverai. J'ai des sous de côté...

**SOFIA**

Mais c'est quoi la contrepartie ? Parce que...

**TIMOTHÉE** (*la coupe*)

Ttt. Je t'arrête tout de suite. Me dis surtout pas c'est un homme cisgenre qui aide une femme en détresse, imposant un rapport de force patriarcal ou profitant d'une position de domination silencieuse qui en fait *machin machin*. Y'a pas de contrepartie. Rien. C'est juste quelqu'un qui veut aider une amie.

Pour la première fois, Sofia a l'air d'accepter la situation.

**TIMOTHÉE**

Et si vraiment tu tiens à une contrepartie, tu me donneras des cours de piano, une fois par mois. Ça me semble pas mal.

**SOFIA**

Ça fait cher le cours...

Le téléphone de Timothée émet une sonnerie de texto. Il regarde l'écran.

**TIMOTHÉE**

Lucas... Allez, je te laisse.

Il vient faire un bisou sur la joue de Sofia, qui, un peu abasourdie, reste immobile.

Il ouvre la porte d'entrée, franchit le seuil et jette un dernier regard vers elle.

### **TIMOTHÉE**

Ça va aller Sofia. Je te jure, ça va aller.

Quelques secondes suspendues. Sofia fait un geste de la main à Timothée pour qu'il s'approche.

Ils se prennent dans les bras. Leur étreinte est très tendre. Sofia semble prête à fondre encore plus dans cet instant, tandis que Timothée n'a pas l'air de vouloir complètement lâcher prise.

### **21 - INT-CREPUSCULE / HALL, COULOIR RÉSIDENCE**

Timothée sort de l'ascenseur, traverse le hall. Mais, arrivé devant une table à dons où sont disposés de vieux livres et des magazines, il s'immobilise.

Il fouille dans son sac Ikea qu'il tient à l'épaule et en sort le livre de Mario Vargas Llosa : *Tours et détours de la vilaine fille*. Il le feuillette avec nostalgie. L'ouvrage est couvert de nombreuses annotations au crayon de bois. Il hésite, puis, délicatement, il le pose au milieu de la table, la couverture bien en évidence.

Il prend une grande inspiration, jette un dernier regard autour de lui, puis pousse la porte du hall qui mène à l'extérieur.

### **22- INT-CREPUSCULE / APPARTEMENT, SALON**

Sofia, seule dans l'appartement, fait quelques pas, encore troublée de ce moment. Puis elle s'avance lentement vers le couloir qui dessert la chambre et le bureau.

Au seuil du bureau, elle reste un moment à observer la pièce, pensive.

Elle se retourne soudain et se met à fouiller à l'intérieur d'un carton posé dans le couloir. Elle n'a pas l'air de trouver ce qu'elle veut et se tourne vers le grand placard du couloir.

### **23a- EXT-CREPUSCULE / PARC ENTRÉE RÉSIDENCE**

Timothée s'allume une cigarette, s'engage sur le chemin bordé d'arbustes de la résidence. Après quelques mètres, il s'arrête et lève les yeux vers l'immeuble.

Il fixe un balcon illuminé tout en haut, Sofia n'y est pas. Un bruit de pas. Il se retourne.

Un livreur Deliveroo sort de l'immeuble, passe devant Timothée, puis s'éloigne vers la rue.

Timothée prend une bouffée de cigarette, hésite, ses yeux remontent vers le balcon. Il fige soudain son regard lorsqu'il voit...

### **24a - EXT-CREPUSCULE / BALCON**

... Sofia, qui attrape des feuilles A4 posées sur la table du balcon, qu'elle vient vraisemblablement juste de ramener là.

On devine sur les feuilles des grandes lettres peintes en noir. Sofia en accroche plusieurs sur le bord du balcon, qui forment :

**RE TES**

### **23b- EXT-CREPUSCULE / PARC ENTRÉE RÉSIDENCE**

Timothée fronce les sourcils.

#### **24b - EXT-CREPUSCULE / BALCON**

Sofia prend une feuille blanche, un feutre rouge, puis inscrit quelque chose. De longues secondes, elle hésite, la feuille dans les mains. Elle relève les yeux et observe Timothée...

#### **23c- EXT-CREPUSCULE / PARC ENTRÉE RÉSIDENCE**

... qui la regarde aussi, attentif, sans avoir l'air de comprendre.

#### **24c - EXT-CREPUSCULE / BALCON**

Sofia accroche enfin la feuille au milieu des autres.

## *RESTES*

Elle fixe Timothée, le regard un peu nerveux.

#### **23d- EXT-CREPUSCULE / PARC ENTRÉE RÉSIDENCE**

Timothée sourit.

#### **24d - EXT-CREPUSCULE / BALCON**

Les mains tremblantes de Sofia sur le garde-corps, ses yeux humides. Elle sourit aussi.

# MOODBOARD

Pour s'immerger pleinement dans l'esthétique visuelle du film, qui sera tourné en noir et blanc, certaines images initialement en couleur ont été délibérément converties en noir et blanc.



*Photo personnelle de l'auteur*



*« Les Olympiades », Jacques Audiard*



*« The Reader », Stephen Daldry*



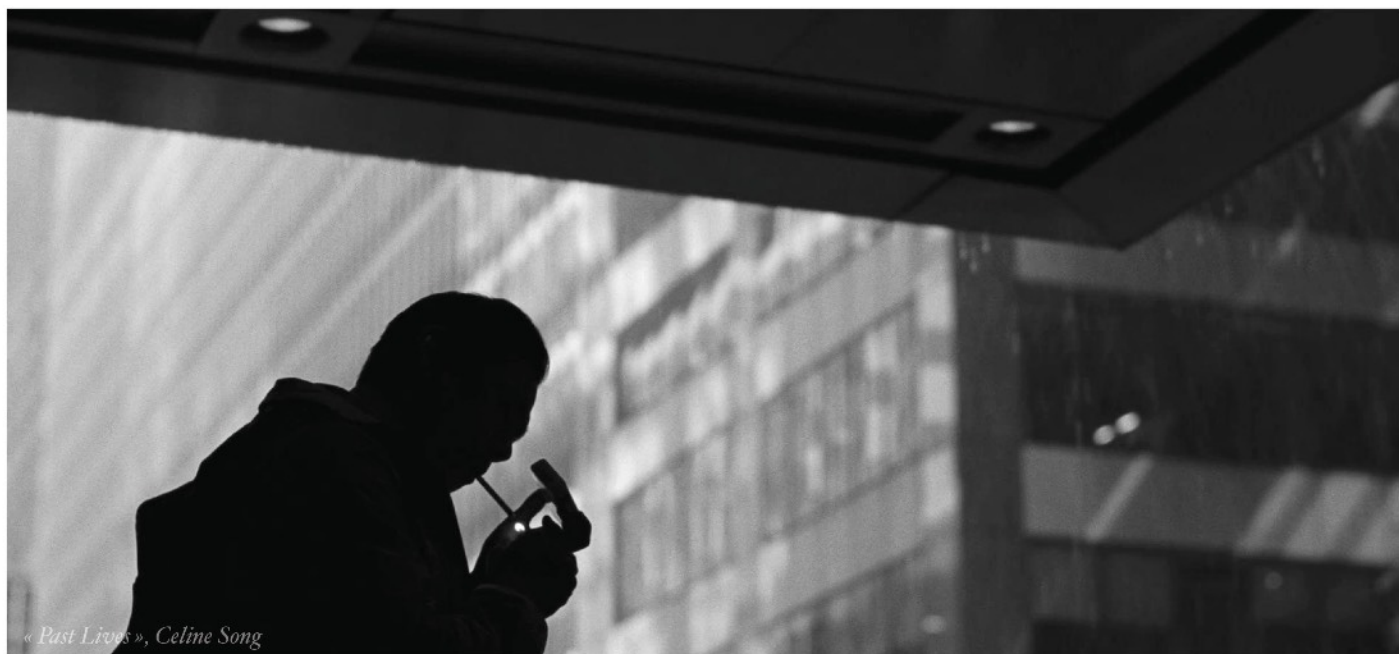
*« Les Olympiades », Jacques Audiard*



*« Control », Anton Corbijn*



*« La Guerre est déclarée », Valérie Donzelli*



« Past Lives », Celine Song



« Les Olympiades », Jacques Audiard



« L'Éclipse », Michelangelo Antonioni



« Sans jamais nous connaître », Andrew Haigh



« Les Olympiades », Jacques Audiard



« Sans jamais nous connaître », Andrew Haigh

# TANDEM

Un scénario de court-métrage de Matthieu Boivineau

---

## RÉSUMÉ

Un soir d'été, Timothée et Sofia se croisent une dernière fois dans l'appartement qu'ils ont partagé. Au milieu des cartons à moitié remplis, leurs retrouvailles oscillent entre nostalgie, regrets et ressentiments. Mais alors que tout semble les pousser à tourner la page, une nouvelle inattendue ravive leurs liens : Sofia est gravement malade.

***Tandem*** est une histoire d'adieux qui n'en sont peut-être pas, de chemins qu'on croyait divergents. Un film qui explore la frontière floue entre rupture et renouveau, entre amour et tendresse.

# TANDEM

Un scénario de court-métrage de Matthieu Boivineau

---

## NOTE D'INTENTION

### Un sujet personnel et intime

Au printemps 2024, on diagnostique à ma femme un cancer du sein. Un cancer triple négatif, lié au gène BRCA1. Depuis, nous avançons, tant bien que mal, à travers un parcours de soins long et éprouvant, qui, si tout se passe bien, devrait prendre fin en début d'année 2026.

Depuis le début de cette épreuve, je prends des notes. La confrontation d'un couple, et d'une famille (nous avons un petit garçon de trois ans), à la maladie, peut ne sembler qu'une liste de douleurs et de tristesses, quelque chose à oublier. Pourtant, quelques éclats de lumière parviennent parfois jusqu'à nous : une blague idiote dans une salle d'attente ; une étreinte à un moment incongru ; une réflexion amusante de notre fils un jour éprouvant. Ce sont ces instants que je consigne en priorité. Ils nous rappellent à la vie, à l'espoir. Dans ce carnet, j'écris aussi nos souffrances, nos pleurs, nos incompréhensions, nos colères – face à certaines réactions de nos proches, face à l'état de l'hôpital public, et parfois même, face à l'autre. La maladie, véritable cataclysme, ébranle jusqu'à l'intime.

Cet été, en relisant ces notes, j'ai ressenti le besoin d'en faire quelque chose. Sans que je ne m'explique vraiment, raconter le couple face à la maladie, avec cette tonalité particulière qui émanait de mes notes, intimiste et délicate, où gravité et humour se mêlent, est presque devenu une urgence.

### Deux acceptations

Même s'il m'a semblé nécessaire de faire un pas de côté par rapport à notre propre histoire, d'où cette situation initiale d'un couple en séparation, j'ai voulu explorer une thématique centrale dans notre expérience personnelle. C'est un sujet symboliquement très riche, et il se joue à plusieurs niveaux : l'acceptation.

C'est là un élément essentiel et éminemment complexe dans l'esprit d'une personne confrontée à la maladie, où s'opposent deux besoins irrépressibles, parfois inconciliables : ne pas être réduit à sa condition de malade, tout en devant tout faire pour survivre. J'y suis confronté quotidiennement. Un jour, ma femme accepte mon aide sans discuter ; le lendemain, elle s'y oppose fermement, comme un acte de résistance vital, une façon de se sentir encore capable, de se sentir encore normale. Ce conflit interne, comme tant d'autres dilemmes moraux et émotionnels que la maladie amplifie, raconte beaucoup de nos fragilités, de nos paradoxes. Il révèle surtout la nécessité du collectif, la nécessité de s'abandonner à l'autre, et de faire confiance.

Dans les dernières secondes du film, si Sofia accepte finalement le soutien de Timothée, c'est parce que lui, quelques instants plus tôt, a accepté son besoin de distance. Cette conclusion illustre le message que je veux porter à travers ce film : la meilleure chose que l'on puisse offrir à une personne malade, c'est un cadre où elle se sent en sécurité, et surtout libre.

Il me semble ainsi nécessaire que la caméra navigue de point de vue en point de vue. Le récit débutera en mettant Timothée en avant, et, peu à peu, Sofia prendra toute sa place. Nous épouserons son regard, ses hésitations, ses gestes infimes. La scène où elle se retrouve seule dans l'appartement, après le départ de Timothée, fera écho à celle où ce dernier, solitaire dans le hall, appelle son employeur de Chicago. Ce glissement subtil vers le point de vue de Sofia symbolise cette compréhension mutuelle qui se dessine, comme une façon de montrer que Timothée l'a comprise.

## Un travail exigeant avec les acteurs au service d'une tonalité douce-amère

Malgré l'apparente lourdeur du sujet, je souhaite de la fraîcheur et de la tendresse à la tonalité du film. Au-delà de la volonté de me défaire d'une certaine gravité qui a parfois accompagné mes films, je souhaite rendre ce récit lumineux, léger par moments, ponctué d'humour, de taquineries et de délicatesse. Ce sont les éclats de lumières que j'évoquais plus haut. C'est l'espoir, la vie qui doit continuer. Ce sont ces moments qui donnent du sens à la lutte.

Cela imposera de rester au plus près de Sofia et Timothée. La caméra, mouvante, mais discrète, sera un narrateur bienveillant et attentif. Le déroulé du film presque en temps réel, resserrant le temps et rendant chaque moment précieux, participera de cette immédiateté. Les moments passent et ne reviendront plus. Le dispositif épuré, un décor, deux acteurs, le temps d'une soirée, a aussi été pensé pour cela : travailler avec une grande précision les émotions, les mots, les regards, sans artifice, pour toucher une forme de vérité, que j'espère universelle.

La mise en scène sera ainsi très organique, privilégiant une caméra portée, au plus près des corps, des souffles, des silences, qui captera cette matière vivante. Cela donnera au film une dimension réaliste et immersive, tout en permettant une grande adaptabilité aux acteurs, qui imprimeront leur propre rythme à chaque séquence, à chaque réplique. Cette approche naturaliste rendra d'autant plus percutants les moments où la mise en scène se stylisera, que ce soit par des cadrages symboliques ou un montage plus poétique. Ces instants suspendus viendront ponctuer le film avec une tonalité plus enlevée. Le plus important ce jouera entre les lignes. Dans les silences, les regards, qui évolueront en permanence. C'est ici que se niche le vrai déroulé dramatique. C'est dans ce terrain que Sofia accepte la réalité, puis l'aide de Timothée.

Ce travail, une quête d'épure, exigera une confiance mutuelle absolue avec les comédiens, car il faudra atteindre des moments de vérité, parfois dans la tendresse, parfois dans la douleur. Mon rôle sera de guider sans étouffer. Ainsi, outre mon envie de créer une forte connivence entre les acteurs bien en amont du tournage, j'imagine plusieurs jours de répétitions sur le décor pour que chacun puisse habiter l'espace, le faire sien.

## Le noir et blanc, le travail des lumières

Un choix esthétique fort de *Tandem* réside dans l'utilisation du noir et blanc. Dès les prémices du projet, cette idée s'est imposée à moi. Le noir et blanc évoque souvent aux premiers abords la nostalgie, l'élégance d'une époque révolue, ou d'un certain prestige. En inscrivant l'histoire dans une réalité très actuelle, je pourrais ainsi créer un contraste marquant, presque un contre-pied. Ce parti pris artistique sera aussi une façon de se concentrer sur l'essentiel : l'action réduite à sa quintessence, les mots, les émotions.

Ce choix n'exclut pas un travail minutieux sur la lumière, bien au contraire. J'imagine ainsi que le soleil se couchera au fur et à mesure du film, accompagnant les personnages dans une montée en intimité et en proximité. Les ombres tranchées de la lumière du jour laisseront place à la douceur du crépuscule, puis à l'obscurité. Dans cette obscurité surgiront des touches de lumière, comme celle de la lampe allumée par Timothée, symbolisant la vie qui persiste.

***Tandem* est moins une réflexion sur la maladie qu'une exploration de ce qui reste lorsque tout vacille : la tendresse d'un geste, la force d'une distance respectée, la puissance des silences. À travers une mise en scène resserrée, sobre et délicate, des choix esthétiques assumés, et un travail profondément organique avec les acteurs, je veux offrir une œuvre qui interroge sans juger, qui montre sans appuyer. *Tandem* est une tentative de saisir la beauté brute de l'instant, dans tout ce qu'il a de fragile et d'essentiel.**

# TANDEM

Un scénario de court-métrage de Matthieu Boivineau

---

## À PROPOS DE L'AUTEUR / RÉALISATEUR

MATTHIEU BOIVINEAU

72 boulevard de la Villette, 75019 PARIS

06 80 84 29 65 / [matthieu.boivineau@yahoo.fr](mailto:matthieu.boivineau@yahoo.fr) / [matthieuboivineau.com](http://matthieuboivineau.com)



Né en 1985, j'ai grandi à Châteaubriant, une petite ville moyenne de l'ouest de la France. Mon enfance est plutôt discrète et solitaire. Assez tôt, les films du dimanche soir que mes parents me laissent parfois regarder m'attirent. Travelling, Steadycam, caméras et effets spéciaux, leurs outils me fascinent et je veux comprendre comment la magie opère. Vers 13 ans, tandis que les Studio Live s'entassent sur mes étagères et que les murs de ma chambre se couvrent d'affiches de films, je me lance. D'abord avec des mini-films en stop-motion dans le grenier. La caméra HI 8 du club vidéo, des décors en carton, les barbies de ma sœur, et surtout beaucoup de patience : je n'ai besoin de personne. Puis, à 15 ans, j'écris et réalise ma première fiction ; avec équipe, acteurs et mandarines. Malgré la maladresse du résultat, une chose devient évidente : ce sera ça ma vie. Raconter des histoires, des histoires émouvantes et poétiques.

Le BAC en poche, je pars à Angoulême pour un BTS Audiovisuel, option production, avec l'ambition de devenir assistant-réalisateur, en attendant. Au CDI, je découvre Yves Lavandier, Joseph Campbell, Robert McKee. Un nouveau monde fait de préparation-paiement, d'actes, de climax et d'ironie dramatique s'ouvre à moi. J'écris comme jamais. En fin de première année, un scénario de court-métrage, *Denis*, voit le jour : un road-movie sur un trentenaire introverti qui traverse la France en Solex après la mort de son père. Les relations familiales, l'identité, le voyage, ces thèmes me passionnent déjà. Si bien que le scénario devient un petit pavé de 60 pages, que je veux absolument tourner. Je décide alors de l'autoproduire, bien conscient qu'aucun producteur ne me suivrait dans cette aventure. Quelques aides locales, beaucoup d'amis étudiants, et une énorme dose de débrouille me permettent de tourner quatre semaines à l'été 2005 entre la Bretagne et les Pyrénées. J'ai 20 ans.

En 2007, je m'installe à Paris, tout en cherchant un distributeur pour mon film. Je fais mes premiers cachets et deviens assistant-réalisateur pour Claire Denis, Jérôme Bonnell. Entre-temps, un distributeur a un coup de cœur pour *Denis*, qui sort en salle en octobre 2009 dans une dizaine de cinémas. Je me remets à écrire, mais, ne trouvant pas de producteur pour mes projets, je décide de tourner avec les moyens du bord, comme une urgence vitale. Voulant offrir un rôle principal à Philippe Mareuil, un des acteurs de *Denis*, je réalise en 2011 *Nos Premières Vacances*, qui raconte les derniers jours d'un vieil homme sur une île de Normandie chargée de souvenirs. Suivront *Je suis Pareil que toi*, finaliste du concours Nikon 2016, puis *Les Fruits du Temps*, une fable sensible sur le temps qui passe et la transmission, tournée sur les 4 saisons. Au fil de ces projets, je développe et affine mon style, des récits réalistes et délicats, centrés sur l'humain.

Si mes films ont tous été autoproduits, j'ai pu cependant être accompagné sur un projet de court-métrage avec Carlito Film en 2014, sans toutefois que l'on parvienne à obtenir les financements pour le tourner. Plus récemment, j'ai travaillé sur un projet de long-métrage, *Une Absence*, avec Nouvelle Donne Productions, resté au stade de développement, faute de distributeur. J'ai continué à tourner en autoproduction, réalisant dernièrement deux très courts-métrages : *#Tout va bien*, puis *13 mètres*.

En parallèle, je réalise depuis le début des années 2010 des documentaires et des films de commande, essentiellement dans le monde social et du handicap, où mon regard très axé sur l'humain est apprécié. J'ai réalisé des films publicitaires, souvent fictionnés, comme *La Lettre*, court-métrage de 4 minutes pour le Crédit Agricole, récompensé au Cannes Corporate Award, ou encore la série *L'étude*, en 2022, produit par CAPA.

Aujourd'hui, en parallèle de *Tandem*, je développe le court-métrage, *Revoir la Terre*, ainsi qu'un nouveau long-métrage, *Signal*, finaliste de la bourse Beaumarchais-SACD 2024. Je finalise également mon premier roman *Angus*.

## **AUTEUR / RÉALISATEUR**

COURTS-  
MÉTRAGES

**13 MÈTRES** (2023) - 4'

Produit par Matthieu Boivineau - Co-réalisé avec Cédric Martin

**#TOUT VA BIEN** (2019) - 1' - [Visionner le film](#)

Produit par Matthieu Boivineau

- Mobile Film Festival 2019 - Prix d'interprétation

- Sélectionné au Très Court International Film Festival 2020

**LES FRUITS DU TEMPS** (2017) - 26' - [Visionner le film](#)

Produit par 31.22 Production et Matthieu Boivineau

- Meilleur film, avril 2017, Miami Independent Film Festival (États-Unis)

- Meilleur Scénario, Okotoks Film Festival (Canada)

- Prix du Public, Festival Internacional de Cine Rural de Galicia (Espagne)

- Meilleur Film, Kolkata International Environment Film Festival (Inde)

Et plus de 80 sélections en festivals dont Paris Court Devant 2017.

**JE SUIS PAREIL QUE TOI** (2015) - 2' - [Visionner le film](#)

Produit par Matthieu Boivineau et le soutien de la MFAM

- Prix du Jury - Regards Croisés 2016 - Montpellier (France)

- Festival Nikon 2016 (8ème sur 1054 au classement du public)

**NOS PREMIÈRES VACANCES** (2011) - 25' - [Visionner le film](#)

Produit par 31.22 Production et Matthieu Boivineau

- Festival Off Court de Trouville 2011

LONG-  
MÉTRAGE

**DENIS** (2009) - 93'

Produit par Matthieu Boivineau, distribué par Les Films à Fleur de Peau

Sortie en salles en octobre 2009

## **ASSISTANT - RÉALISATEUR**

**LA DAME DE DE TREFLE** (2008) – de Jérôme Bonnell – Gloria Films (3e asst réal)

**35 RHUMS** (2007) – de Claire Denis - Soudaine Cie (3e asst réal)

**NAVARRO** (2005) – JLA Prod (3e asst réal)

**SOS 18** (2005) – JLA Prod (3e asst réal)

## **PROJECTIONNISTE**

**CINÉMA ATLANTICINÉ** (2000-2003) - Caissier et projectionniste, 35mm

## **FORMATION / DIPLÔME**

**ATELIER D'ÉCRITURE SCÉNARISTIQUE & DRAMATIQUE** (2017/18)

2A Développement / AFDAS, de septembre 2017 à février 2018 - Formation à l'écriture, rencontres professionnelles et suivi de projets

**BTS AUDIOVISUEL** (2005) - option production - Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême

## LETTRE D'INTÉRÊT

Après de nombreuses années consacrées à l'autoproduction de mes films et au développement de projets avec des sociétés de productions restés sans aboutissement, je ressens aujourd'hui plus que jamais le besoin de m'inscrire dans un environnement professionnel structuré, où l'échange et la collaboration sont au cœur de ma démarche créative. Je serais ainsi très heureux de franchir une nouvelle étape dans mon parcours en intégrant l'atelier du GREC. En effet, je souhaite aujourd'hui trouver une société de production pour *Tandem*, et, au préalable, aboutir à une version la plus réfléchie et aboutie possible avant de le proposer en lecture.

Mes expériences, que ce soit sur un long-métrage (autoproduit à la sortie de mes études) ou cinq courts-métrages (autoproduits également), ont façonné mon style : un cinéma sensible et profondément humain, au plus près de ses personnages. Elles ont aussi mis en lumière l'importance de l'émulation et du regard extérieur dans le processus d'écriture, indispensables pour affiner ma vision tout en l'enrichissant d'autres perspectives. Cette constante remise en question me paraît vitale pour progresser.

C'est dans cet esprit que je postule à l'atelier, avec l'ambition d'enrichir mon écriture, d'affiner le dossier artistique de mon projet, et de me préparer aux prochaines étapes de recherche de productions et de mise en scène. Je suis particulièrement intéressé par cette mission très globale et très concrète que propose l'atelier du GREC.

Je vois aussi ces temps de réflexion comme une opportunité précieuse pour surmonter certains blocages qui subsistent. J'ai le sentiment que ce scénario, dont l'écriture a commencé à l'été 2024, a encore besoin d'un accompagnement afin de rendre celui-ci encore plus authentique et émotionnellement plus puissant. Voici donc ce que j'aimerais travailler lors de l'atelier :

### **1. La montée en puissance dramaturgique**

Le récit de *Tandem* repose sur une tension émotionnelle qui se construit lentement. L'une de mes difficultés réside dans la gestion de cette intensité. Si le film se veut intime et lent, je crois que la progression dramatique pourrait être renforcée. J'aimerais être accompagné afin de mieux doser cette montée en tension, en affinant le timing et en renforçant les moments clés du film. Je sens aussi qu'il manque encore une toute petite chose dans la scène finale. Est-ce un geste, une réaction, l'évocation d'un objet ? Je sens que ce moment où Sofia se trouve sur le balcon peut encore être sublimé.

### **2. Le travail sur les personnages**

Les personnages de Timothée et Sofia sont au cœur de l'histoire, mais leur caractérisation comme leur évolution ne me semble pas suffisamment marquée. La confrontation de Sofia à la maladie et la difficulté de Timothée à trouver sa place face à elle requièrent peut-être aussi un travail plus poussé. J'aimerais également approfondir leurs conflits intérieurs et mieux en exprimer les nuances à travers les dialogues et les silences. Le travail sur la psychologie des personnages, leur intériorité et leurs paradoxes est primordial pour donner au film la force émotionnelle qu'il mérite.

### **3. Affiner les dialogues et sous-textes**

Si le réalisme des dialogues est au cœur de l'intention, certaines répliques pourraient gagner en densité grâce à un sous-texte plus subtil. Je voudrais explorer comment donner plus de poids aux silences et non-dits, particulièrement dans les moments de confrontation émotionnelle entre Timothée et Sofia. Bien que j'aie déjà clarifié la dynamique narrative lors

de mon dernier travail d'écriture, je sens qu'il est encore possible d'y injecter davantage de réalisme et d'authenticité.

#### **4. La mise en scène et la forme**

Cela a toujours été un défi dans mes scénarios : parvenir à équilibrer une mise en forme classique et une écriture qui reflète la sensibilité de ma mise en scène. Cet entre-deux est particulièrement délicat, surtout lorsqu'on souhaite véhiculer des émotions ténues et subtiles, portées essentiellement par les acteurs. Dans cette version du script, j'ai évité de prendre des risques dans la forme, mais je suis convaincu qu'il est possible d'enrichir davantage les didascalies pour refléter mieux la délicatesse de ma mise en scène, tout en gardant un style épuré et direct. En ce sens, travailler sur la mise en scène de certaines scènes du film lors de l'atelier pourra être une très bonne façon d'atteindre cet objectif formel dans le scénario, tout en me préparant à cette prochaine étape de la réalisation.

#### **5. Les documents hors scénario**

Comme vous le découvrirez, ce film est inspiré d'un vécu très personnel. C'est une force, mais cela peut être aussi un inconvénient, car il faut être capable de prendre du recul, de se remettre en question, et de tempérer l'affect. En ce sens, je crois que la note d'intention peut encore gagner en efficacité, en apportant des précisions plus claires sur le lien entre mon histoire personnelle et ce scénario, ainsi que sur mes intentions de mise en scène.

#### **6. La présentation orale du projet**

Pour le moment, je n'ai pas eu l'occasion de présenter *Tandem* lors de sessions de pitch à des producteurs, ni d'en discuter avec des professionnels. Je ne me suis donc pas encore préparé à le pitcher et en parler oralement. Je sais qu'il s'agit d'un exercice déterminant et que je dois le maîtriser au plus vite. J'attends un accompagnement sur ce point lors de l'atelier, pour apprendre à donner envie aux producteurs de lire mon scénario, et savoir en parler efficacement, qu'il s'agisse d'un temps imparti d'une minute, deux ou dix. Avoir des avis extérieurs qui pourront m'aider à identifier et mettre en avant les atouts et les singularités de mon projet sera très précieux.

En conclusion, au-delà de mon envie d'améliorer mon scénario, l'atelier du GREC serait une opportunité précieuse de visibilité, non seulement par le « label » qu'il représente, mais aussi grâce aux outils concrets que l'atelier propose : présentation du dossier, développement du réseau, ou encore compréhension des rouages du milieu du court-métrage. Après des années à proposer mes scénarios à des sociétés de production, à m'investir dans des développements interrompus faute de financement et à produire moi-même mes courts-métrages pour répondre à une urgence vitale de tourner malgré tout, je me retrouve aujourd'hui avec un réseau assez fragile. Avoir autoproduit mes films a peut-être contribué à me positionner comme un réalisateur relativement « hors système », ce qui rend encore plus difficile l'accès à des modèles de production traditionnels. Une validation par mes pairs, ainsi que cette précieuse « boîte à outils » que propose l'atelier, serait un soutien formidable pour franchir cette étape de voir un de mes films produits après plus de quinze ans de travail en indépendant. En outre, être accompagné sur ce projet serait une étape déterminante, car *Tandem* incarne parfaitement le type de cinéma que j'aspire à réaliser dans les années à venir.

D'avance, je vous remercie pour l'attention que vous porterez à ma candidature, et j'espère sincèrement avoir l'opportunité de rejoindre l'atelier pour profiter d'une dynamique collective aussi stimulante qu'inspirante.

**Matthieu Boivineau**  
*Auteur/réalisateur*